



N° SAU/021 - 30 mai 1958

MARIE DANS LE CORAN ET DANS LA TRADITION MUSULMANE

Jésus n'étant pas, pour l'Islam, considéré comme le Fils de Dieu incarné, Marie sa mère ne peut donc être la mère de Dieu.

Malgré cette différence fondamentale et capitale avec la doctrine chrétienne, Marie a une place importante dans le Coran et dans l'Islam : elle y est estimée comme une très grande "sainte", ayant reçu des grâces particulières de Dieu.

* * *

I. CE QU'EN DIT LE CORAN

Marie est mentionnée dans le Coran soit par son nom de Marie, soit comme la fille d'Imrane et la mère de Jésus. Plusieurs fois, elle est appelée simplement "celle qui est restée vierge" (cf. Coran 21, 91; 66, 12) et une fois "sœur d'Aaron". Elle naît dans une famille qui a été choisie par Dieu de toute éternité (3, 34).

Sa naissance n'est pas précédée d'une annonce comme c'est le cas pour celle de Jean Baptiste dans le Coran. Elle est néanmoins miraculeuse, car cette naissance n'était plus attendue. Dans sa joie, la femme d'Imrane voue Marie au Seigneur dès ce moment (3, 36).

Marie est donc consacrée au Seigneur et vit dans le Temple sous la direction de Zacharie. Dieu pourvoit directement à sa subsistance (19, 16). Devenue nubile et obligée par la loi religieuse de quitter le Temple, elle est l'objet d'un tirage au sort pour savoir qui se chargera d'elle (3, 44).

L'annonce de Jésus est racontée en plusieurs versets (19, 17 à 21 ; 21, 91; 3, 42 ; 3, 45 à 47 ; 66, 12). L'ange apparaît sous une forme humaine (19, 17); la Vierge Marie est surprise et pose des questions qui rappellent celles que nous connaissons par l'Evangile (19, 20; 3, 47). On retrouve même un écho de la salutation (3, 42) d'Elizabeth : "O Marie, Allah t'a choisie et purifiée sur toutes les femmes de ce monde".

La naissance de Jésus a lieu dans un endroit retiré et désert à tel point que l'enfant, à peine né, fait des miracles pour rendre vie et courage à sa mère (19, 23-26). Il est difficile de préciser à quel moment situer le fait qu'Allah aurait placé Jésus et sa mère "sur une colline tranquille et arrosée" (23, 50). En tous cas, la naissance de Jésus donne lieu à des doutes sur la vertu de sa mère (19, 27-28). L'enfant, au berceau, prend la défense de Marie et annonce sa propre mission, ce qui apaise et met en

admiration les auditeurs (19, 30 à 33). C'est sans doute à cet événement que font allusion les versets où Allah dit qu'il a fait de Jésus et de sa mère "un signe pour le monde" (23, 50; 21, 91).

Pour ce qui est de la vie publique de Jésus il n'est plus question de Marie dans le Coran. Son nom est seulement rappelé ("Jésus, fils de Marie"), en partie par vénération, en partie probablement pour marquer la filiation humaine du Messie

* * *

On peut dire que Marie occupe un rang très élevé aux yeux de Mahomet, après Jésus son fils bien sûr, après tous les prophètes sans doute, mais cependant au-dessus de tous les autres humains : "O Marie, Dieu t'a élevée et purifiée au dessus des femmes des mondes" (3, 42).

La dépendance du Coran par rapport aux écrits apocryphes a déjà été expliquée ici, pour ce qui concerne Jésus¹. Il en est de même pour quantité de traits relatifs à la vie et à la personnalité de Marie. Ils sont suffisamment liés au Protévangile de Jacques pour que les Commentateurs du Coran eux-mêmes n'aient pas hésité à s'y référer afin de donner un cadre historique aux versets coraniques. Des récits du Pseudo Mathieu (ch. XX) ont une parenté intime avec les versets 19, 23 à 27. Le fait raconté par le Coran de Jésus parlant au berceau se retrouve dans l'Evangile arabe de l'enfance.

A côté de ce que Mahomet a pu retenir des récits apocryphes, il n'est pas inutile de remarquer qu'il avait à sa disposition une source importante d'informations auprès de quatre de ses femmes, sinon chrétiennes, du moins capables de le documenter sur le christianisme. Trois d'entre elles s'étaient réfugiées en Abyssinie, au début de l'Islam. Elles ne furent pas sans rapporter quelques bribes de croyances coutumes et légendes de ce royaume chrétien. Mais la plus célèbre des femmes ou des concubines de Mahomet est Marie la Copte, envoyée au prophète en présent "de noble extraction" par le gouverneur grec d'Egypte. Il semble que Mahomet se plaisait en sa compagnie. Cette Marie la Copte, ayant vécu en milieu monophysite, ne devait pas tarir d'éloges et de louanges sur la Sainte Vierge reconnue mère de Dieu par les Monophysites. Tout en conservant des idées nestoriennes sur Jésus, Mahomet paraît avoir profité de son influence pour les faits miraculeux de la vie de la Sainte Vierge.

2. CE QU'EN DIT LE TRADITION

Dans le Coran, Mahomet semble bien avoir confondu certains noms; il appelle Imrane le père de Marie mère de Jésus, le père de Moïse, d'Aaron et de leur sœur Marie. "O sœur d'Aaron !" lit-on une fois, appliqué à la Sainte Vierge. Les commentateurs ont, quant à eux, trouvé un certain nombre d'arguments pour prouver qu'il ne fallait pas confondre ces personnages². Ils connaissent aussi le véritable nom de la mère de Marie : Anne.

La tradition musulmane est unanime pour mettre en valeur la préservation de Marie et de son Fils de toute souillure, explicitant le Coran (3, 42) par ce hadith : "Tout fils d'Adam, nouveau-né, est touché par Satan, sauf le fils de Marie et sa mère ; à ce contact l'enfant jette son premier cri". Ce hadith célèbre est rapporté par les deux principaux recueils de traditions (Boukhari et Mouslime). Certains commentateurs disent qu'il faudrait entendre cette pureté comme une préservation de toute souillure tant morale que physique.

Nombreuses sont les interprétations qui brodent autour de l'enfance de la Vierge : sa vie au Temple, sa subsistance, etc... La tradition rapporte le nom de Joseph alors qu'il ne se trouve pas dans le Coran. Aucun commentaire ne laisse apparaître de soupçons sur la vie de Joseph et de Marie au Temple ; au contraire, le drame de conscience de Joseph devant la grossesse de Marie est évoqué avec tact et sens de l'action divine.

¹ Comprendre "Jésus (Isâ) dans le Coran", série Saumon, n° 14 du 31/7/57

² Le musulman du peuple par contre se trompe lui aussi sur ces différents noms : Dans une lettre rapportée dans "Témoignage" (de l'Action Catholique Ouvrière, n° spécial de décembre 57), on pouvait lire sous la plume d'un musulman"... . Nous connaissons nous aussi le grand Sidi Moussa et sa mère Myriam". Autrement dit il appelle Jésus "Moussa" (alors que son nom est "Isâ" et que "Moussa" est celui de Moïse). Peut-être son erreur vient-elle du fait que la sœur de Moïse s'appelait Marie aussi ! En tous cas, le commentateur chrétien n'était pas obligé de confondre le Christ et Sidi Moussa.

Les auteurs précisent et amplifient certaines données par rapport à l'Annonciation, la Visitation et la Nativité. Ils tiennent au fait cité dans le Coran que Jésus parla dès le berceau et ajoutent même certains détails. Cet événement leur apparaît capital pour défendre la réputation de Marie devant les Juifs calomniateurs. Un commentateur, Al-Alousi, affirme en parlant de ceux-ci : "Ils l'ont accusée (Marie) de ce dont - sauf son respect - son âme était à mille et mille lieues. Et ils se sont obstinés dans leurs calomnies sans tenir compte des miracles qui l'ont innocentée". Ainsi donc, il y a unanimité, du Coran à toute la Tradition, pour défendre énergiquement la vertu de la Sainte Vierge.

D'autres commentaires ont été faits sur la vie publique de Jésus : la fuite en Egypte, les noces de Cana, les miracles... quantité de faits sont rapportés pêle-mêle souvent sans lien avec certaines circonstances historiques de la vie du Christ.

*

* *

Il est très net qu'à partir des données coraniques, Marie tient une grande place dans l'Islam. Le qualificatif par excellence de la Sainte Vierge est resté "siddiqa", celle qui a cru, la véridique, celle qui est fidèle.³ Les théologiens musulmans se sont même posé la question de savoir si Marie pouvait bénéficier du titre de prophétesse (nabiya). Bien qu'ils répondent ordinairement par la négative, les penseurs musulmans sont cependant d'accord pour lui attribuer une dignité de sainteté et d'amitié avec Dieu (oualiya). Cette prééminence accordée à Marie a souvent embarrassé les commentateurs qui voulaient la conserver aux premières femmes célèbres de l'Islam

Eadidja, Molle et Fatima.

Cependant, il ne faut pas faire dire au Coran et à l'Islam ce qu'ils ne veulent pas dire. % demandons pas au Coran et à l'Islameen faveur de Marie, plus que ce qu'ils ont compris par rapport à Jésus : la proclamation de son caractère de créature mortelle et le rejet de la divinité du Messie. Il serait donc manifestement abusif d'affirmer que Mahomet a pressenti le mystère de l'Immaculée Conception, ou qu'il y croyait avant même que les théologiens chrétiens fussent d'accord sur cette grâce accordée à Marie. Certes nous avons vu que les privilèges insignes de la mère de Jésus étaient bien, pour le Coran et l'Islam, non seulement sa maternité virginale et miraculeuse, mais également sa propre nativité et sa purification. Jésus y jouit aussi des mêmes privilèges. Comment d'ailleurs ne pas remarquer ce souci de Mahomet de préserver Marie de toute tâche alors que les Juifs ne ménagèrent pas les calomnies odieuses envers elle. Mais Mahomet et les musulmans ne peuvent pas croire à l'Immaculée Conception de la Vierge, telle que nous, chrétiens nous comprenons ce mystère, pour la bonne raison qu'ils ne croient pas à la maternité divine de Marie. Or la première conséquence de cette dignité est bien la grâce de l'Immaculée Conception. En outre, l'Islam ne croit pas au péché originel⁴. Pour nous, Marie est mère de Jésus le Fils de Dieu incarné.

En bref, de même que la "vision" que les musulmans ont de Jésus est conçue selon une optique coranique, de même celle qu'ils possèdent de Marie est tout aussi propre à eux. Ce n'est pas une vision chrétienne. Et tout le contexte coranique ne permet pas de forcer les textes relatifs à Marie et à Jésus pour leur faire dire ce qu'ils ne contiennent pas. Si bien qu'à travers des mots identiques souvent les vérités religieuses sont différentes. Qu'on en juge par ces paroles attribuées à Mahomet par la tradition : "Je témoigne que Jésus, Fils de Marie est l'Esprit de Dieu et Sa parole qu'Il a jetée en Marie la Vierge, la vertueuse, la pure. Elle le conçut de Son Esprit et de Son Souffle, créé de la même manière que Dieu avait créé Adam de Sa propre main" (Lettre envoyée, d'après la tradition, par Mahomet au Négus d'Abyssinie)⁵

* * *

³ Le Père Abd el Jalil rapportant un auteur musulman (Ibn Sirine dans "Moutakhab", le Caire, 1935 L, 24), écrit : "On peut de même signaler que voir Marie en songe signifie que l'on sera hautement considéré ; si c'est une femme enceinte qui a ce songe, elle enfantera un fils d'une grande sagesse" ; si elle est calomniée, elle sera réhabilitée et Dieu manifestera son innocence. Si quelqu'un voit en songe qu'il se prosterne devant Marie c'est qu'il sera amené à converser, avec le souverain et à s'asseoir en sa présence (signe d'honneur)" ("Marie et l'Islam", Paris Beauchesne 1950, p. 79).

⁴ Ce second argument servait d'ailleurs à un musulman de réplique immédiate à un orientaliste qui laissait penser que l'Islam admettait le dogme de l'Immaculée-Conception.

⁵ Voir Hamidullah "Documents de la diplomatie musulmane", Paris 1935, p. 37. Cité par le Père Abd el Jalil, p. 85.

Il est bien difficile de dire ce qu'est réellement le culte populaire voué à Marie dans l'ensemble des pays musulmans. Ne serait-ce que pour le Maghreb il varie selon les régions berbères ou arabes. Des femmes musulmanes vont prier Marie à Notre Dame d'Afrique, des jeunes filles portent des fleurs à sa statue et son pieux souvenir est loin d'être exclu de la pensée des musulmans et musulmanes sincères.

Cette piété envers Marie n'est pas toujours très éclairée ni très droite. Ne croyons pas pour autant qu'elle ne se manifeste que par des pratiques superstitieuses, folkloriques ou fétichistes. Il est certain que les "mères des croyants" (Khadidja, Aïcha, Fatima) ne sont pas ignorées dans les dévotions. Et quant aux "saints" et aux "saintes" (marabouts, oualis, oualiyas) du terroir, ils sont souvent plus connus que la Sainte Vierge.

Néanmoins, Marie a sa place.

"Nous fîmes de Jésus et de sa mère un signe pour le monde" dit le Coran. Comment cela se manifeste-t-il ? Dieu seul le sait, de même que Dieu seul connaît cette orientation des âmes de bonne volonté et droites priant Marie en terre d'Islam. Cette "présence mariale" et ce recours à "celle qui a cru" ne peuvent être accueillis qu'avec miséricorde et amour par le Fils. L'intercession de Marie pas plus que la grâce, ne connaît de frontières ou de races. Tous les fils d'Adam sont rachetés par le sang du Christ.

A nous d'aider les âmes droites dans l'Islam à spiritualiser cette dévotion envers Marie, à les encourager à recourir à elle dans leurs peines. Pratiquement, le "signe marial" à travers nous chrétiens, est que nous soyons ouverts, disponibles et accueillants envers ces âmes droites, comme Marie a été accueillante au mystère divin réalisé en elle.

TEXTES

Naissance de la Vierge Marie et son enfance

CORAN 3, 30/33 Allah a choisi Adam, Noé, la famille d'Abraham et la famille de Imrane, sur (tout) le monde.

30/34 en tant que descendants les uns des autres. Allah est audient et omniscient.

31/55 (Rappelle) quand la femme de Imrane dit : "Seigneur !, je te voue, comme (t')étant dévolu ce qui est en mon ventre. Accepte-le de moi ! En vérité, Tu es l'Audient, l'Omniscient".

31/36 Quand elle eut mis (sa fille) au monde, (la femme de Imrane) s'écria : "Seigneur ! j'ai mis au monde une fille" - or Allah savait bien ce qu'elle avait mis au monde - "(L'enfant) mâle n'est point comme une fille. Je la nomme Marie. Je la mets sous Ta protection ainsi que sa descendance, contre le Démon maudit (rajîm)

32/37 Son Seigneur reçut l'enfant avec faveur et la fit croître en belle croissance; Zacharie se chargea d'elle. Or, chaque fois que celui-ci entrait auprès d'elle, dans le sanctuaire, il trouvait auprès d'elle une subsistance nécessaire (rizq). "O Marie !" demanda-t-il (un jour), "comment as-tu ceci ?" - "Ceci vient d'Allah" répondit elle. "Il donne attribution à qui Il veut sans compter".

37/42 Et (rappelle) quand les Anges dirent : "O Marie ! Allah t'a choisie et purifiée. Il t'a choisie sur (toutes) les femmes de ce monde.

38/43 O Marie ! sois en oraison devant ton Seigneur ! Prosterne-toi et incline-toi avec ceux qui s'inclinent !"

39/44 Ceci fait partie des récits de l'Inconnaissable que Nous te révélons car tu n'étais point parmi eux, (prophète), quand ils jetaient leurs calames (pour savoir) qui d'entre eux se chargerait de Marie ; tu n'étais point parmi eux quand ils se disputaient.

(Traduction Blachère)

Exemple de rapprochement d'un récit apocryphe avec le Coran ou des Commentaires comme ceux de Baidawi et Tabari.

LE PROTEVANGILE DE JACQUES ⁶

(Michel et Peeters, Evangiles apocryphes. Textes et Documents - Hermer et Lejay, Paris 1924, 2^{ème} Edit.

- III - "Et levant les yeux au ciel, elle (Anne) vit un nid de passereaux dans le laurier, et elle se mit à gémir, disant en elle même : "Hélas ! qui m'a engendrée et quelles entrailles m'ont enfantée, pour que je sois devenue un objet de malédiction pour les fils d'Israël et qu'ils m'aient outragée et chassée avec dérision du temple du Seigneur.

Hélas ! à qui ai-je été assimilée ? Ce n'est pas aux oiseaux du ciel ; car même les oiseaux du ciel sont féconds devant vous, Seigneur.

- IV - Et voici qu'un ange du Seigneur apparut et lui dit : "Anne, Anne, le Seigneur a écouté ta prière : tu concevras et tu enfanteras et on parlera de ta progéniture sur toute la terre". Et Anne dit : "Par la vie du Seigneur, mon Dieu, si j'enfante soit un fils, soit une fille, je l'amènerai comme offrande au Seigneur, mon Dieu, et il sera à son service tous les jours de sa vie".

Et alors, deux messagers vinrent à elle et lui dirent : " Voici que Joachim ton époux arrive avec ses troupeaux ; car un ange du Seigneur est descendu vers lui, disant : "Joachim, Joachim, le Seigneur Dieu a écouté ta prière ; descends d'ici, car voici que ta femme Anne concevra dans ses entrailles. "

Et voici que Joachim arriva avec ses troupeaux et Anne se tenant debout près de la porte vit venir Joachim et courant à lui, elle se suspendit à son cou disant : "Maintenant je sais que le Seigneur Dieu m'a comblée de bénédictions ; car voici que j'étais veuve et je ne le suis plus, j'étais sans enfant et je vais concevoir dans mes entrailles". Et Joachim se reposa le premier jour dans sa maison.

- V - Or le lendemain il présenta ses offrandes, disant en lui-même : "Si le Seigneur Dieu m'est propice, il m'accordera de voir le disque d'or du prêtre". Et Joachim présenta ses offrandes et il fixa ses regards sur le disque du prêtre, lorsque celui-ci monta à l'autel du Seigneur, et il n'aperçu pas de faute en soi. Et Joachim dit : "Maintenant je sais que le Seigneur m'est propice et qu'il m'a remis mes fautes". Et il descendit justifié du temple du Seigneur et il retourna dans sa maison.

Or, les mois d'Anne s'accomplirent; le neuvième elle enfanta. Et. elle dit à la sage-femme : "Qu'ai-je enfanté ?" Celle-ci dit : " Une fille" Et Anne reprit : "Mon âme a été glorifiée en ce jour" : et elle coucha l'enfant. Les jours étant accomplis, Anne se leva, elle donna le sein à l'enfant et elle l'appela Marie.

...

- VII - Or les mois se succédaient pour l'enfant. Elle atteignit l'âge de deux ans et Joachim dit : "Conduisons-la au temple du Seigneur pour accomplir la promesse que nous avons faite, de peur que le Tout Puissant ne nous envoie un messenger et qu'il ne rejette notre offrande.

- VIII - Et ses parents descendirent remplis d'adoration louant Dieu Puissant parce que l'enfant ne s'était pas retournée en arrière. Et Marie était dans le temple du Seigneur, se nourrissant comme une colombe, et elle recevait sa nourriture de la main d'un ange".

(Voir aussi les textes rapportés dans Comprendre, série saumon, n° 14 du 31/7/57 "Jésus (Isâ) dans le Coran".

⁶ Ce récit apocryphe, intitulé "Protévangile de Jacques", a connu une grande influence. On y remarque un ton sérieux et simple et l'intention de son auteur de glorifier Marie et sa pureté. Sa rédaction grecque actuelle ne paraît pas antérieure au IV^e siècle. Son titre de "protévangile" n'est justifié en rien ; il vient du premier éditeur de l'ouvrage au XVI^e siècle. L'auteur en se donnant le nom de Jacques, entendait se faire passer pour l'évêque de Jérusalem.



S.M.A. Comprendre
20, rue du Printemps
PARIS
C.C.P. : 15 263 74